FLE

NIVEAU 5

SEMESTRE 2

LE RESUME

FAIRE UN RESUME

1. Identifier le texte, examiner le titre, l'auteur, la date.

Le titre, même dans le cas d'un article de presse, donne une première indication du contenu. Il indique de quoi parle le texte. Il peut même, parfois, résumer la thèse soutenue par l'auteur.
L'auteur peut être journaliste, philosophe, essayiste, scientifique, écrivain. Sa notoriété sont des indications précieuses sur le type de texte et sur ses intentions.
La date doit permettre d'éviter tout contresens et de replacer le texte dans son époque et ses préoccupations.

L'examen du paratexte permet de repérer l'époque à laquelle il a été écrit, le genre auquel il appartient, l'ensemble dont il est extrait.

La lecture et la relecture du texte apportent des réponses à des questions de précision croissante. La compréhension globale permet d'interpréter correctement les passages délicats.

2. Etudier la présence de l'auteur dans le texte.

▶Repérez les indices révélant la présence de l'auteur.

Les verbes introducteurs	Les locutions et les adverbes	Les mots valorisants ou dévalorisants	Les points de vue qu'ils révèlent
Démontrer Eclairer	Il est exact que, évidemment, à juste titre	Vérité, qualités, mots positifs (mots de la science par exemple)	Accord, adhésion, admiration
Prétendre Se figurer Croire	A tort, faussement, nullement, il n'en est rien	Erreur, défaut, mots négatifs (mots de l'illusion par exemple)	Opposition, réfutation, condamnation
Douter S'imaginer	Peut-être, sans doute, à la rigueur, si l'on veut, pourquoi pas, n'est-ce pas ?	Mots exprimant l'apparence, le faux-semblant, la suspicion	Distance, prudence, scepticisme

▶Caractérisez et restituez la nature de cette présence.

- Identifiez l'ironie. Comme elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, ne pas la voir conduirait à des contresens sur le texte.
- Conservez le « je » de l'auteur si ce dernier s'implique fortement dans son texte.
- Respectez les jugements de valeur induits par l'emploi d'un vocabulaire valorisant ou dévalorisant.

3. Compréhension générale du texte

On peut s'aider de la liste des questions suivantes :

- Quelle est la situation d'énonciation : à qui s'adresse le texte, sur quel ton est-il écrit ?
- Quel est le thème abordé par l'auteur ?
- A l'intérieur du thème, quel est le problème traité par l'auteur ?
- Sur ce problème, quel est l'avis global présenté par le texte ?

Quand on est sûr d'avoir compris le message essentiel du texte, on peut aborder l'étude plus précise de sa démarche.

4. Identifier la thèse de l'auteur.

▶Demandez-vous ce que l'auteur veut prouver en écrivant ce texte.

Repérez les idées auxquelles il adhère et celles auxquelles il s'oppose en étudiant tous les indices qui soulignent ses préférences.

▶Formulez en quelques mots la thèse soutenue.

Elle est justifiée par des arguments de natures différentes : des faits, des citations d'opinions d'experts, des exemples, des raisonnements, des explications.

5. Etudier l'organisation du texte. Repérer les différentes étapes de l'argumentation.

L'auteur cherche à convaincre le lecteur de son point de vue en suivant un plan démonstratif précis qu'il faut mettre en évidence pour pouvoir structurer le résumé.

▶Faites l'inventaire des idées clés du texte.

Toutes les idées n'ont pas la même importance. Dégagez les idées principales : elles sont liées entre elles et font progresser le texte.

▶Dégagez les idées secondaires.

Elles dépendent de ces idées principales qu'elles développent ou préparent.

▶Encadrez les liens logiques entre les idées clés du texte.

Ils permettent le déroulement de l'argumentation en reliant les arguments entre eux, tout en assurant la progression du raisonnement. Formulez les relations logiques implicites en les notant en marge.

Conjonctions ou expressions exprimant une relation entre des idées

Opposition	**Cause**	**Conséquence**	**Ajout**	**Concession**
Cependant En revanche Mais, au contraire, tandis que, en contradiction, avec, on peut contredire, on peut opposer…	Comment expliquer ?, Pour quelles raisons ?, Comment en est-on arrivé là ?, Puisque, Parce que…	Les conséquences sont …, Le résultat est que …, Il en découle que …, Il en résulte que …, Donc, Par conséquent…, C'est pourquoi …	On peut ajouter que De plus, en outre, par ailleurs, d'abord, ensuite, enfin, En premier lieu…, en second lieu…	Bien que, Même si On peut admettre à la rigueur que, Certes, Il est vrai que… Sans doute..
Conclusion	**Restriction**	**Raisonnement binaire**	**Disjonction**	**Explication**
En somme, finalement, Qu'en conclure ? En définitive, En conclusion	Cependant Néanmoins Pourtant Toutefois	D'une part D'autre part	Ou bien…, ou bien… Soit…, soit…	En d'autres termes, De la même façon

▶Choisissez les exemples à conserver

- Eliminez ceux qui illustrent un argument déjà formulé. Ils sont redondants.
- Conservez les exemples qui ont valeur d'argument. Ils sont indispensables à la démonstration de l'auteur.

6. Elaborer le plan du résumé.

Les auteurs n'explicitent pas toujours les liens qu'ils établissent entre les idées ou les informations qu'ils énoncent. Il faut donc parfois les rétablir. Le plan mis en évidence, on peut alors entreprendre la rédaction.

►Mettez au net l'organisation générale du texte.

Notez sur un brouillon les idées clés et les idées secondaires qui s'y attachent.

►Mettez en évidence le mouvement du texte.

Notez à leur place les termes de liaison qui marquent la progression des idées.

7. Rédiger le résumé de texte.

►Rédigez sans consulter le texte source.

Pour résister à la tentation de traduire le texte mot à mot, ce qui ne peut aboutir qu'à des maladresses et à des impropriétés, il s'agit de rendre compte de la succession des arguments et non de proposer une paraphrase.

►Rédigez en s'efforçant d'être concis.

- En supprimant :

  - les formule inutiles : « il apparaît que… », « il est évident que… »
  - les présentatifs : « il y a … », « c'est… » et certaines expressions : « en ce qui concerne… », « au niveau de… »

- En sollicitant la précision et la richesse du vocabulaire.

- En préférant la voix active à la voix passive, la juxtaposition à une locution conjonctive.

- En veillant à mettre en valeur les idées principales et leur enchaînement par l'utilisation des termes appropriés.

- En adoptant une organisation qui souligne le plan du texte et qui ne correspond pas nécessairement à l'organisation des paragraphes adoptés par l'auteur.

8. Vérifications.

Il faut contrôler que le résumé est fidèle au texte source, qu'aucune étape de l'argumentation ne soit omise et procéder éventuellement aux ajustements nécessaires, afin de mieux mettre en valeur l'enchaînement des idées du texte source. Il faut vérifier le nombre de mots et procéder éventuellement aux modifications nécessaires et changer les formulations si la marge de tolérance est atteinte ou dépassée.

Faire un résumé

Exercice 1

1. Que nous apprend l'examen de la périphérie du texte : titre, auteur, date, publication ?

2. Quelle phrase résume la thèse de l'auteur ?

Il est vrai qu'en France, le fait de regarder son interlocuteur droit dans les yeux est généralement interprété comme un signe de franchise. Mais dans bien des cultures, un tel comportement passe au contraire pour arrogant, insolent ou agressif, et peut même être carrément tabou dans une relation hiérarchique. La direction des regards comme la durée des contacts oculaires obéissent à des règles en grande partie inconscientes, et qui sont éminemment variables culturellement. Une étude comparant le fonctionnement des négociations commerciales dans différents pays a pu ainsi montrer que, dans le corpus de référence, la durée des contacts oculaires représentait respectivement 13 % seulement de la durée totale de l'interaction pour le corpus japonais, mais 33 % pour le corpus constitué aux États-Unis, et 52 % pour le corpus brésilien.

Catherine Kerbrat-Orecchioni, « Les cultures de la conversation », *Sciences Humaines*, hors-série n° 27, décembre 1999/janvier 2000

Exercice 2

1. Que nous apprend l'examen de la périphérie du texte : titre, auteur, date, publication ?

2. Comment se manifeste la présence de l'auteur ?

3. Quel est le paradoxe expliqué par l'auteur ?

Il est, en effet, curieux (et malicieux) de constater que, si quelque chose fait obstacle à l'entreprise du langage artificiel, c'est bien la conversation ordinaire, avec ses allers et retours, ses liaisons omises, ses coq-à-l'âne, hiatus et lapsus, et la charge d'implicite qu'elle transporte. Là échouent toutes tentatives de mise en ordre et en diagrammes. Il y a un reste, et ce reste, c'est l'ordinaire de la parole : l'insignifiant, le parler pour ne rien dire, le banal et ses modalités singulières. Le superficiel fait office de profond : ce qui reste inatteignable, c'est bien cette errance du sens et son vague, qui flotte et hésite, et qui exige de l'interprétation. Renversement de valeur qui fait de l'objet commun (opinion et discours communs) la visée des programmes les plus élaborés, alors qu'il était, il n'y a guère, jugé méprisable et sans intérêt.

Lucien Sfez, *La Communication*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 6e éd., 2004.

Exercice 3

Formulez l'idée clé du texte.

La parole, contrairement aux autres fonctions essentielles, n'a pas pour seul but d'assurer notre survie (on en serait alors resté aux grognements de *La guerre du feu*). Elle nous permet également de communiquer aux autres nos sentiments, nos émotions ou nos idées. Il s'agit donc d'un véhicule d'extériorisation qui assure notre relation avec le monde (l'autiste étant celui qui refuse cette extériorisation et se mure dans le silence).

Bernard Demory, *Convaincre par la parole*, Chotard Éditeurs, 1992.

Exercice 4

Les paragraphes de ce texte ont été mélangés. Après avoir étudié son organisation logique, rétablissez l'ordre initial.

A. Dans nos sociétés, où l'on est censé pouvoir « tout se dire », on devrait donc en profiter et multiplier les occasions de dialoguer. Il n'en est rien.

B. Depuis que le langage existe, nous savons que la parole est libératrice : elle nous aide à préciser notre pensée, à faire le point sur nos sentiments profonds et à exprimer tout cela à ceux que nous aimons.

C. Dépasser nos silences, tel est le défi qui nous revient quand nous sentons que l'énergie de vivre et le désir s'endorment. Osons donc prendre la parole. Celle-ci va toujours dans le sens de la vie.

D. Trop souvent, la peur de blesser ou de paraître idiot nous inhibe. Nous voudrions trouver les mots, mais ceux-ci nous échappent. Nous aimerions dénouer un conflit, éclaircir une situation trouble, et c'est le non-dit qui s'installe dans nos familles ou nos réunions de travail.

« Oser se parler », *Psychologie*, octobre 2002.

Exercice 5

1. Quelles sont les idées clés du texte ?

2. Repérez les relations logiques implicites ou explicites entre ces idées.

La fréquentation de nos contemporains nous montre combien le simple besoin d'être écouté reste insatisfait. Dans les divers lieux de rencontre des hommes, que ce soit la famille, le couple, l'éducation, l'enseignement, l'entreprise, la formation ou la thérapie, nous avons pu apprécier combien l'écoute reste irremplaçable. Qu'aux tentations si habituelles de juger, ordonner, rassurer ou interpréter nous substituions des comportements d'écoute, que nous manifestions réellement notre attention et notre présence à l'autre et le voilà découvrant de nouveaux horizons et ouvertures personnels. Mais pour cela, il importe qu'au lieu d'attitudes et réponses de supériorité se développe une écoute en dialogue, dans la rencontre authentique des personnes. Or, nous avons pu le constater, cela n'est pas aisé. En effet, les habitudes culturelles nous poussent surtout à croire en la nécessité d'intervenir – tout en se défendant d'influencer – auprès de nos proches, spécialement ceux auprès de qui nous avons quelques responsabilités. La démarche d'écoute propose un réel effort de changement pour quitter des habitudes d'influence sur autrui pour des attitudes d'accueil et d'accompagnement de personne à personne.

Jean Artaud, *L'Écoute. Attitudes et techniques*, Éditions Chronique Sociale, Lyon, 1991.

Exercice 6

1. Quelle est la fonction de la citation ? Faudrait-il la garder dans un résumé ?

2. Encadrez les liens logiques du texte et faites son plan en respectant sa structure logique.

« Que tu es bête, Maman ! Euh, ma langue a fourché, je voulais dire : Que tu es belle ! » Rien de tel qu'un bon lapsus pour dire, sans en avoir l'air, une vérité indicible autrement. Si, à l'exemple du langage animal, la conversation humaine ne servait qu'à transmettre des informations, se parler « vrai » serait plus aisé. Or, la théorie psychanalytique révèle que la fonction de la parole est d'abord relationnelle : elle sert à dire, autant qu'à mentir ou à cacher. En outre, elle dépend étroitement de la nature et de la qualité des relations établies avec nos interlocuteurs. Et en famille, en couple, c'est presque toujours l'ambivalence affective, faite simultanément d'amour et de haine, qui mène le jeu.

Isabelle Taubes, « Pourquoi c'est si difficile », *Psychologie*, octobre 2002.

Exercice 7

Faites le plan du texte.

Quand on évoque l'expression orale, on pense tout de suite à l'orateur, c'est-à-dire à la parole en public. L'œuvre du tribun c'est le discours, sa qualité, l'éloquence. Et on regrette de nos jours qu'il n'y ait plus de grands orateurs. Ainsi A. Sauvy, constatant la carence des énarques et des économistes, rappelle le souvenir d'Aristide Briand : « Quand il faisait un discours sur la monnaie, il avait le verbe, et 325 parlementaires votaient pour lui. »

Mais l'expression orale n'est pas seulement le fait de l'orateur. Ils sont nombreux, ceux dont le métier a pour instrument de communication privilégié, la parole : l'enseignant, le journaliste, le conseiller, le médecin, l'assistante sociale, l'avocat, l'homme d'affaires… Pour tous ceux-là, il est bien nécessaire de s'interroger sur la part qui revient à leur manière d'exploiter les ressources de la parole dans leur efficacité professionnelle, leur réputation, l'aide qu'ils apportent ou l'influence qu'ils exercent. Cela est d'autant plus nécessaire que l'expression orale n'apparaît à aucun moment en tant qu'objet d'étude, de formation ou de perfectionnement dans le cadre de l'acquisition de leur métier.

Enfin, il faut penser également à tous ces orateurs occasionnels qui, le temps d'une réunion, d'une assemblée ou d'une discussion, ont à parler en public. Dans le même ordre d'idée, nous devons songer aussi aux employés installés derrière un guichet, aux hôtesses des bureaux d'accueil, aux secrétaires, aux standardistes, aux vendeurs. Pour tous, la parole est la clef d'un bon usage de leur compétence professionnelle ; leur manière de s'exprimer influence le réseau de relations et la qualité des liens qu'ils établissent de façon durable ou temporaire.

Alors sommes-nous préparés à ce que nous venons d'estimer être une des clefs d'un bon usage des compétences professionnelles ?

Lionel Bellanger, *L'Expression orale*, ESF Éditeur, Paris, 1984.

Exercice 8

Faites le plan du texte.

Dans le processus de l'acquisition de la langue, en particulier des mots, les enfants ne sont pas passifs. Leur appétence naturelle pour le langage facilite grandement les choses, et c'est sans doute la raison pour laquelle ils apprennent à parler sans qu'on leur ait appris. Ajoutons que le besoin de communiquer n'est pas le seul moteur du développement du langage. Au besoin basique de communiquer s'ajoute le plaisir que les enfants ont à prononcer des mots qui les amusent, et bientôt, à se raconter des histoires. Sans aller jusqu'à affirmer que la langue détermine la pensée, il est probable que le langage joue un rôle important pour structurer et organiser la pensée dans ce sens que les mécanismes qui permettent de combiner des mots sont analogues à ceux qui permettent de combiner des idées.

Pierre Hallé, Bénédicte de Boysson-Bardies, « Les premiers mots », *Pour la Science*, janvier avril, 2002

Les rues aux piétons

La vie des citadins est devenue un véritable enfer: la situation se dégrade chaque jour davantage. La chaussée grignote le trottoir; l'automobiliste roule à l'allure du promeneur. Le coeur des grandes agglomérations étouffe dans le chaos d'une circulation lente et pourtant dangereuse qui rend impossible toute initiative de flâner dans les rues.

La voiture ne vole-t-elle pas à l'homme un univers à sa dimension: la rue? Les mystérieuses venelles de la médina à Fez, taillées au gabarit du bourricot bardé de couffins, résistent sans effort à la marée automobile. Mais Norwich, Cologne, Rotterdam, Copenhague et bien d'autres cités, submergées par ces flots, livrent depuis plusieurs années, un combat difficile et courageux pour réapprendre au promeneur les chemins de la ville. Beaucoup trop habitués au confort trompeur de la voiture privée, les citadins refusent d'utiliser les transports publics pour se rendre au centre de la ville. Ils préfèrent s'exposer inutilement au tracas de la circulation urbaine plutôt que de contribuer activement à décongestionner le centre urbain pour en faire un lieu de rencontre où l'on peut flâner sans s'exposer aux dangers d'un trafic chaotique.

Les responsables se dérobent-ils à leurs obligations ou le problème a-t-il pris des dimensions qui rendent toute intervention impossible? Dans la crainte de s'attirer les foudres des commerçants et de leur clientèle motorisée, et faute d'imaginer un plan de circulation susceptible de satisfaire à la fois automobilistes et piétons, les responsables pratiquèrent longtemps la politique de l'autruche. Mais taire le problème ou en minimiser les effets ne le rend pas moins pressant. Il y a aujourd'hui 30 millions de Français qui résident dans les villes; il y en aura 45 millions en l'an 2000. Dès aujourd'hui, les pouvoirs publics doivent chercher à aménager des villes à une échelle plus humaine.

De cette situation apparemment inextricable, il n'y a qu'une seule issue: la coopération entre l'administration et la population. Les édiles devront déclarer *„zone pour piétons"*, pendant une partie de la journée, le centre commercial de la ville, et les habitants devront renoncer à leur voiture privée pour retrouver un îlot de paix au milieu des trépidations de la vie citadine.

Plusieurs municipalités ont accepté cette solution. Et flânant dans ces zones pour piétons, on se prend à rêver à des villes enfin libérées de la tyrannie de la voiture, dont les princes seraient des piétons. **(± 390 mots)**

„Vivre dans la ville" (1973)

Résumez ce texte au tiers (130 mots ± 15%)

Quelle est l'opposition centrale du texte?:

piéton /à voiture

Quelle en est l'idée maîtresse?

il faut briser le monopole dangereux des voitures et rendre la rue aux piétons (cf. titre)

Deuxième lecture:

Plan du texte

Paragraphe 1 (1-4)

désavantages de la circulation en ville

Paragraphe 2 (5-13)

situation dans différentes villes (5-9)

pourquoi cette situation? (9-13)

1) marée automobile

2) confort trompeur de la voiture privée

3) refus d'utiliser les transports publics

Paragraphe 3 (14-20)

4) passivité et opportunisme des édiles

PARTIE 1 (1-9) LE PROBLÈME

PARTIE 2 (9-20) LES CAUSES

Paragraphe 4 (21-24)

quelle issue?

zone pour piétons

Paragraphe 4 (25-27)

le rêve de l'avenir

à une ville sans voitures

PARTIE 3 (21-24) LA SOLUTION

PARTIE 4 (25-27) L'AVENIR

Vers la contraction: Idées à retenir

PARTIE I

Paragraphe 1 (1-4)

- la ville est devenue un enfer pour les citadins
- la chaussée chasse le trottoir
- la circulation est chaotique et dangereuse
- impossibilité de flâner sans danger

Paragraphe 2 (5-13)

- quelques villes anciennes aux ruelles étroites résistent facilement à la marée automobile
- dans les grandes villes la lutte contre l'automobile est bien difficile

PARTIE II

- les gens sont trop habitués au confort trompeur de la voiture privée
- ils refusent d'utiliser les transports publics
- au lieu d'aider à dégager le centre urbain et le rendre plus sûr

Paragraphe 3 (14-20)

- les responsables restent passifs par crainte des commerçants et des automobilistes ou manquent d'imagination pour trouver une solution
- l'accroissement constant de la population exige une solution rapide

PARTIE III

Paragraphe 4 (21-24)

- l'unique solution est de transformer le centre commercial de la ville en zone pour piétons et forcer les habitants ainsi à un abandon partiel de la voiture

PARTIE IV

Paragraphe 5 (25-27

- alors on pourra se prendre à rêver de villes enfin libérés de la tyrannie de l'automobile et réservée aux piétons

7

Contraction: Modèle

I.	par. 1	Le rétrécissement progressif des trottoirs et le trafic anarchique et périlleux ont rendu la ville hostile aux flâneurs (promeneurs, passants, piétons). (1-4)	18
	par. 2	Seules quelques villes anciennes aux ruelles étroites repoussent facilement l'invasion automobile. Mais la plupart des métropoles sont écrasées sous les roues des véhicules,	49
II.		leurs habitants préférant les avantages illusoires de l'automobile et refusant les transports en commun, au lieu d'aider à dégager le coeur des cités. (5-13)	
	par. 3	Et les magistrats ne réagissent pas de crainte des réactions des négociants et automobilistes. Attitude dangereuse face au constant accroissement démographique qui risque d'aggraver la situation. Une solution rapide s'impose donc. (14-20)	33
III.	par. 4	La plus efficace serait de transformer le centre nerveux des villes en zones piétonnières et d'obtenir ainsi un abandon partiel de la voiture. (21-24)	24
IV.	par. 5	Alors on pourra enfin rêver d'une ville définitivement délivrée de la dictature automobile et ouverte (réservée, rendue) aux piétons. (25-27)	18

Total des mots: 142

Le Monde (30/11/09)

Paris, capitale européenne de l'ennui

Il y a des hasards malheureux. Mercredi 18 novembre, la Mairie de Paris inaugurait - à 11 heures du matin - son nouveau portail Internet, Paris Nightlife, à destination des touristes. La veille, l'association Technopol mobilisait le monde de la nuit autour d'une pétition en forme de cri d'alerte. Son slogan : *"La nuit meurt en silence"*, agrémenté d'un conseil : *"Fermé pour cause de ville morte, merci de vous adresser à une capitale voisine."* Au hasard, Berlin, Londres ou Barcelone. Trois villes devenues ces dernières années les destinations favorites des *easy clubbers*, ces fêtards qui, depuis l'essor de l'aviation low cost (et de sa compagnie emblématique Easy Jet), y partent faire la fête le temps d'un week-end pour moins de 40 euros.

Ce n'est pas la première fois qu'on annonce la mort imminente de la nuit parisienne, qu'on déplore son manque de dynamisme et d'audace par rapport à ses voisines, supposées plus cosmopolites, plus folles, plus libres. Le serpent de mer est connu. Mais, avec plus de 12 828 signatures à ce jour, la pétition a rencontré un succès inattendu chez les professionnels, qu'il s'agisse de bars musicaux, de salles de concerts ou de discothèques. Le signe d'un réel malaise dans un secteur aux contours assez flous, personne ne sachant exactement le nombre d'établissements ouverts la nuit. La préfecture de police avance le chiffre de 3 000, dont 300 discothèques, mais admet qu'il ne s'agit là que d'une estimation.

"En tout cas, c'est un ras-le-bol général qui s'exprime", assure le producteur de spectacles Jules Frutos (Alias Productions), à la tête de trois salles de concerts (le Bataclan, la Maroquinerie, la Flèche d'or, rouverte depuis le 23 novembre). *J'ai signé parce que j'estime qu'il faut se manifester aujourd'hui face à une situation moraliste, répressive, qui n'a fait que s'aggraver ces derniers temps."*

En cause, l'arsenal réglementaire *"aberrant et contradictoire"* auquel ils doivent faire face aujourd'hui, explique Renaud Barillet, directeur de La Bellevilloise, un café-concert ouvert en 2007. *"Nous vivons suspendus à un risque de fermeture administrative."* La classification administrative ERP (qui détermine les jauges des lieux) serait obsolète, les conséquences de la loi antitabac incompatibles avec le décret antibruit, sans oublier les a priori négatifs sur certaines musiques (électro et rap principalement)... *"C'est bien simple*, résume Jules Frutos, *on ne parle plus de notre activité qu'en termes de "nuisances" aujourd'hui. Ça donne le ton ! Nous avons annulé 50 % de soirées clubbing par peur des plaintes depuis le mois de septembre."*

Les plaintes de voisinage sont en *"légère augmentation"*, confirme Renaud Vedel, chargé des relations avec la Ville à la Préfecture de police. Mais, avec 107 autorisations de nuit refusées en 2008 et 66 en 2009 sur un millier en cours, il réfute l'accusation de *"sévérité croissante"* et note l'arrivée de *"jeunes acteurs qui ne connaissent pas toujours les règles, donc ne les comprennent pas"*. Ou manquent parfois d'organisation. *"Nous n'avons jamais vraiment eu d'interlocuteur représentatif dans le domaine des musiques électro, par exemple."*

Serait-il vraiment plus facile d'organiser une soirée à Berlin, Londres ou Barcelone ? Oui. C'est le "Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris" qui le dit (réalisé par l'Ecole de guerre économique, juin 2009). Une étude commandée par la Mairie qui compare les nuits de Londres, Amsterdam, Barcelone et Berlin... et place aujourd'hui Paris en dernière position. La législation n'est pas seule en cause. Offre de transport, sentiment d'insécurité, tarifs, sentiment de liberté... A chaque fois, la Ville Lumière en prend pour son grade.

Destiné à guider les touristes dans les folles nuit parisiennes, le lancement de Paris Nightlife résonne involontairement comme un aveu de faiblesse, en dépit des nuances apportées par Jean-Bernard Bros, adjoint au maire chargé du tourisme, à l'initiative du site. *"Le contexte*

actuel est difficile pour les professionnels de la nuit, mais il est excessif de dire que la nuit parisienne est morte. Auprès des étrangers, elle garde une excellente image."
A l'exception du Showcase, sous le pont de l'Alma, Paris a vu ses grandes discothèques fermées depuis dix ans. Le Palace est devenu un théâtre, les Bains-Douches sont victimes d'un conflit entre propriétaire et locataire, la Loco sera bientôt transformée en restaurant par le Moulin-Rouge.
"Tout n'est pas de la faute des autorités, tempère Jean-Bernard Bros. *Certains acteurs n'ont peut-être pas su s'adapter aux nouvelles façons de sortir des Parisiens. Pourquoi faut-il encore attendre minuit pour aller en discothèque ?"* M. Bros reconnaît toutefois que les autorités françaises ont tendance à envisager la nuit comme un monde *"glauque, bizarre et forcément dangereux". "Il faut redorer le blason de la nuit. D'après l'Insee, elle concerne tout de même 45 % des Parisiens, qu'ils travaillent ou sortent entre 20 heures et 6 heures. C'est énorme."* Sans compter les touristes ou visiteurs "court séjour", qui souhaitent profiter autant du jour que de la nuit.
Les signataires de la pétition réclament la tenue d'Etats généraux de la nuit. Une façon de relancer l'Observatoire des lieux de vie et de diffusion musicale, créé en 2004 par la Mairie, en sommeil depuis 2006. Trois réunions sont prévues en janvier 2010. Certains évoquent un possible *"zonage festif"* de quelques rues à Paris, d'autres une aide financière pour adapter enfin véritablement les salles parisiennes, souvent anciennes, aux nouvelles normes. Les 30 millions d'euros issus du tourisme pourraient être un argument de poids dans les discussions.
Odile de Plas

BERLIN, LONDRES ET BARCELONE BRILLENT LA NUIT
Le rapport sur la compétitivité nocturne de Paris a été réalisé par des étudiants de l'Ecole de guerre économique, une formation de 3e cycle créée par l'école de commerce parisienne ESLSCA. En comparant les offres de Berlin, Londres, Barcelone et Amsterdam, ils ont établi des "matrices SWOT" (forces, faiblesses, opportunités, menaces). Au registre des forces parisiennes : la diversité de l'offre, son histoire, ses événements mondiaux (Nuit blanche). Mais ses faiblesses sont beaucoup plus nombreuses : l'image d'une ville-musée, des transports chers, peu fréquents, le manque de renouveau, le dénigrement de la vie nocturne par les autorités, la réglementation, l'intégration difficile des minorités...
Londres brille par son offre pléthorique, sa liberté et ses transports, Berlin par sa jeunesse, son titre de capitale techno et l'implication des pouvoirs publics, comme à Barcelone qui communique sur son image festive, ou Amsterdam, qui possède un maire de nuit.

SEMESTRE 2

Compréhension écrite

1. Lisez le document une première fois sans prendre de notes.

Repérage : pour ces questions indiquez le code couleur que vous avez choisi.

2. Soulignez les idées principales et les arguments principaux de chaque paragraphe.
3. Soulignez les exemples.
4. Encadrez les mots de liaisons

Questions de compréhension du texte : pour ces questions rédigez des phrases complètes en utilisant des synonymes pour reformuler les idées du texte.

1. Quel est le thème du texte ?

2. A quelles villes est comparée Paris ?

3. Pourquoi les noctambules partent-ils s'amuser dans ces villes ?

4. Quels sont les reproches faits à la vie nocturne parisienne ?

5. Pourquoi est-il difficile d'établir un constat clair de la situation parisienne ?

6. Pourquoi les personnes qui tiennent des établissements la nuit manifestent-ils leur mécontentement ? Que reprochent-ils à la législation française ?

7. Quel est le résultat de l'étude demandée par la Mairie de Paris ?

8. La responsabilité des autorités est-elle la seule à être mise en cause ? Expliquez.

9. Quelles autres solutions sont envisageables ?

Résumé du texte

1. Rédigez un résumé du texte en 300 mots (+/- 10 %)

13

Exercice 1 -

Rétablissez les connecteurs logiques.

Choisissez les connecteurs parmi cette liste :

ensuite, mais, pourtant, ainsi, enfin, en effet, premièrement, désormais.

Pendant un très long temps, l'idée ne pouvait même venir à l'homme qu'il eût à user de ménagements envers la nature, tant celle-ci lui apparaissait hors de proportion avec les effets qu'il était capable d'exercer sur elle. _____depuis quelques décennies, la situation se retourne. Par suite de la prolifération effrénée des êtres humains, par suite de l'extension des besoins qu'entraîne cette surpopulation, par suite de l'essor des techniques, l'homme est en passe de devenir pour la géante nature un adversaire qui n'est rien moins que négligeable. _____l'homme s'avise que, dans son propre intérêt, il lui faut surveiller sa conduite envers la nature et souvent protéger celle-ci contre lui-même.

Multiples sont, _____, les motifs que nous avons de protéger la nature.

_____, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce et tente de sauvegarder l'intégrité de son patrimoine héréditaire. _____il y a le point de vue des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes s'effacent de la faune et de la flore terrestres et que s'appauvrisse le somptueux musée que la planète offrait à nos curiosités. _____il y a les artistes, les poètes et donc un peu tout le monde, qui ne se résoudront jamais à voir les printemps silencieux, et, en ce sens, on peut faire preuve d'optimisme : tant que les cœurs déçus chercheront l'asile vert de la nature, on peut compter sur les hommes pour en préserver les rives.

Je voudrais _____souligner à quel point la défense de la nature est chose malaisée quand on se heurte à l'indifférence ou au scepticisme, quand surtout on a contre soi tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun.

C'est _____une tâche d'importance à laquelle notre fin de siècle nous convie, l'enjeu le plus grave et le plus urgent si l'on veut mériter le nom d'homme.

La défense de la nature (d'après Jean Rostand).

15

Alfred Biedermann. L'esprit romantique de la jeunesse actuelle.
(*Le Romantisme européen*, 1972).

Il est dans les lettres et les arts des écoles qui ne survivent guère aux générations qui leur ont donné naissance - faute, sans doute, d'une universalité, d'une profondeur humaine qui les auraient mises à l'abri du temps : ainsi le symbolisme en France, l'expressionnisme en Allemagne, qui, pourtant, ont eu leur moment de vogue européenne. Aucun de ces mouvements ne s'est imposé comme ferment de renouvellement à travers les mutations périodiques de l'esprit européen. Le romantisme, par contre, n'a cessé d'agir au cours des époques qui l'ont suivi comme provocation ou repoussoir sur ceux qui cherchaient, dans les arts et les lettres, à frayer la voie vers des horizons nouveaux. Naguère, on affublait ironiquement de l'étiquette romantique toute attitude contraire au souci primordial de réalisme et de raison pratique. Aujourd'hui, la jeunesse se réclame volontiers d'une sorte de néoromantisme. La critique incisive du progrès technique, de ses objectifs strictement utilitaires et la peur de se trouver asservi à une civilisation industrielle mondiale, avec ses rechutes dans la barbarie et son insouciance du bonheur et de la vie de l'âme, tout cela a ramené l'attention vers les aspirations de l'âge romantique. Non pas, certes, pour les restaurer dans leurs formes historiques; rien n'est plus périmé aujourd'hui que les mièvreries sentimentales de 1830; mais certaines attitudes d'esprit typiques du romantisme resurgissent actuellement chez nos contemporains.

Il y a d'abord ce refus de se laisser encadrer par les traditions philosophiques et sociales d'hier. L'adolescent d'aujourd'hui, c'est d'abord quelqu'un qui dit « non », j'entends qui se refuse à ouvrir aux institutions et aux mœurs en cours ce crédit de confiance, jusqu'à preuve de leur légitimité, que ses aînés consentaient plus libéralement : « non » un peu fou, un peu trop romantique peut-être, qui fait hocher la tête aux gens raisonnables, mais mise en question salutaire, susceptible de débloquer bien des structures fossilisées.

Autre résurgence romantique : le retour à la nature. Jamais, sans doute, les jeunes qui pensent n'ont été plus sensibles aux menaces d'une rupture du contact entre l'homme et la nature. L'humanité moderne, ils le voient de plus en plus clairement, « se développe dans la nature [...] comme une sorte d'artifice universel » . L'homme, pris dans l'univers technique, se coupe de son milieu naturel, que, d'ailleurs, il ravale au rang de matériau. Nos contemporains, par réaction, éprouvent le besoin de rester liés, dans leur travail et leurs loisirs, avec la verdure et la lumière, la montagne et la mer, dussent-ils y perdre quelques raffinements ou commodités de la société d'abondance. Tout donne à penser que, ce comportement, le proche avenir le développera.

Enfin, la référence délibérée au « moi » comme principe de valeur revient au premier plan. Elle entraîne le refus croissant des critères d'efficacité pratique, de réussite sociale, de rendement financier. Un certain affairisme à l'américaine périclite sous nos yeux. Les jeunes s'inquiètent du bénéfice moral, des satisfactions de l'esprit et du cœur que leur vaudront leur travail et leur effort. C'est dire que la considération de l'homme intérieur se trouve revalorisée et que l'esprit, qui tendait à n'être plus que l'instrument d'une exploitation technique du monde, redevient intéressant par lui-même, comme le vrai problème à résoudre, le vrai mystère à scruter. C'est là un autre symptôme de cette remontée des priorités romantiques en ce dernier tiers du xx° siècle.

1. **Complétez le résumé du texte ci-contre par les mots de liaison ou les mots-clés.**

Placez dans ce résumé chacun des termes proposés ci-dessous :

détérioré - enfin - matière - courants - péjoratives - excessives - carriérisme - aussi - éphémères - romantisme - nature - rentabilité - irréalisme - modifier - rétablir - moi - novateurs - jeunesse - tendance - nouvelles - matérialisme - d'abord - spirituelles - embrigader – figées.

Bien des _____artistiques et littéraires restent _____, faute d'avoir trouvé une audience assez large ou d'avoir su _____leur temps. Le_____, lui, s'est toujours imposé comme référence auprès de tous les_____ .

Traînant autrefois des connotations _____en raison de son _____, il est revendiqué aujourd'hui par la _____qui y reconnaît, dans des formes _____, son refus du_____ et son souci des valeurs_____ .

On reconnaît _____la volonté salubre sous ses allures _____de ne pas se laisser _____dans les valeurs _____des aînés.

C'est_____ le souci _____de le contact _____par la technique entre l'homme et la _____et cette _____ne fera que se confirmer.

C'est _____l'affirmation du _____qui rejette les priorités sociales, la _____ou le_____ et réaffirme la souveraineté de l'esprit sur la _____.



Fiche outil

Les articulateurs logiques : cause, but, conséquence, opposition, concession

Les mots servant à relier logiquement les éléments de la phrase sont généralement appelés ***articulateurs****. Ils vous aideront à mettre en évidence la progression logique de votre compte rendu. Vérifiez dans la sélection proposée ci-dessous votre connaissance des principaux articulateurs.*

Notion	Articulateurs	Exemples
Cause	• car • étant donné que • grâce à • à cause de • comme • puisque	– Elle ne viendra pas **car** son vol a été annulé. – **Étant donné que** la grève s'était étendue à toute la région, le courrier n'était plus distribué. – **Grâce à** son soutien, sa demande a été acceptée. – Ils ont reporté ce projet à plus tard **à cause des** intempéries. – **Comme** la situation est bloquée, les délégations gouvernementales sont parties. – Cette juridiction n'existe plus **puisqu**'elle n'est plus conforme à la nouvelle loi.
But	• pour + infinitif • pour + substantif • pour + que + subjonctif • afin de + infinitif • afin que + subjonctif	– **Pour** être plus efficace, il fallait trouver de nouvelles stratégies. – **Pour** un meilleur rendement, on a commandé une nouvelle machine. – Les horaires ont été changés **pour que** les correspondances soient plus faciles. – **Afin de** régler ce conflit, un médiateur a été nommé. – La date de la réunion a été fixée il y a six mois, **afin que** tout le monde soit présent.

Conséquence	• donc	– Il a subi une grave intervention chirurgicale, il ne sera **donc** pas là.
	• aussi (+ inversion du verbe et du sujet)	– Le montant était supérieur à ce qui avait été fixé, **aussi** refusa-t-elle de payer.
	en conséquence de quoi	– C'est un jour férié, **en conséquence de quoi** l'école est fermée.
	• par conséquent	– Il y a eu de nombreuses candidatures, **par conséquent**, le choix est difficile.
	• c'est pourquoi	– Les réformes doivent entrer en vigueur l'année prochaine, **c'est pourquoi** nous devons restructurer ce service.
	• si bien que + indicatif	– La douceur du climat l'avait enchantée, **si bien qu'**elle prolongea ses vacances.
	• de sorte que + indicatif	– L'affaire fut réglée à l'amiable, **de sorte qu'**il put retirer sa plainte.
Opposition	• mais	– Les résultats sont meilleurs, **mais** encore insuffisants.
	• d'ailleurs	– Cette société a multiplié son chiffre d'affaires par deux, elle a, **d'ailleurs**, ouvert une succursale en province.
	• par ailleurs	– Cette région, **par ailleurs** mal connue du public, connaît un essor touristique remarquable ces cinq dernières années.
	• alors que + indicatif	– **Alors que** le gouvernement de ce pays s'ouvre vers l'Europe, sa population se replie sur elle-même.
	• en revanche	– Dans cet appartement, les deux chambres sont petites, **en revanche**, le séjour est très spacieux.
	• par contre	– Pour ces élections, les abstentionnistes étaient plus nombreux, **par contre**, les bulletins nuls étaient en nette régression.
Concession	• pourtant	– Ce film n'a pas connu un grand succès, et **pourtant** les critiques avaient été élogieuses.
	• toutefois / cependant	– Dans l'ensemble, il était satisfait de son séjour, **toutefois** il regrettait le manque de soleil.
	• néanmoins	– Les chiffres des derniers mois n'ont pas été très bons, **néanmoins** l'optimisme reste de rigueur.
	• malgré + substantif	– **Malgré** le mauvais temps, le bateau était parti en mer.
	• bien que + subjonctif	– **Bien que** les enseignants aient été intéressés par ce projet, les subventions n'ont pu être accordées.
	• quoique + subjonctif	– **Quoiqu'**il fasse, ses résultats ne le satisfont pas.
	• en dépit de + substantif	– **En dépit de** son absence, le dossier avait pu être terminé à temps.

Exercice de synthèse - 1

A) Complétez le texte suivant à l'aide d'articulateurs de cause, de succession et de temps, en prenant soin d'éviter les répétitions. Choisissez parmi les articulateurs qui figurent dans l'encadré ci-dessous.

B) Soulignez les autres articulateurs que vous trouverez dans le texte et déterminez le rapport qu'ils établissent.

L'INFORMATIQUE À TOUT PRIX

_____(1) un vol a eu lieu à la Boutique des bijoux informatiques, les employés surveillent tous les clients avec une attention digne de Sherlock Holmes...

Voici ce qui s'est passé : jeudi dernier, tôt le matin, _____(2) le magasin était encore calme et silencieux, quelques adolescents sont entrés comme un coup de vent. La caissière s'est redressée _____(3) elle a entendu leurs cris et leurs rires. Les clients ont levé la tête, mais ils n'ont pas interrompu leurs recherches pour autant.

_____(4) j'étais un peu à l'écart, je me suis mise à les observer : une fille se promenait dans les allées avec un garçon qui paraissait plus sérieux que les autres _____(5) il ne souriait pas. Par la suite, les jeunes se sont tous dirigés vers les ordinateurs, à l'exception du garçon sérieux.
_____(6) les autres jouaient sur les claviers et s'amusaient à regarder les écrans, le jeune homme se concentrait sur une boîte dont le contenu semblait l'intéresser particulièrement. Après avoir pris la boîte, il est allé s'asseoir dans un coin du magasin afin de mieux l'examiner. Puis il s'est relevé.

À partir de ce moment, tout s'est déroulé très vite. Je l'ai _____ (7) vu jeter un rapide coup d'oeil en direction de la caissière. _____, (8) visiblement rassuré, il a fait disparaître la boîte dans son manteau qui, pourtant, n'était pas bien grand. Il est _____ (9) sorti en sifflotant et est resté debout près de la porte _____(10) ses amis le rejoignent.

comme / d'abord / depuis que / dès que / en attendant que / finalement / jusqu'à ce que / parce que / pendant que / puis / tandis que

Exercice de synthèse 2

A) Complétez le texte suivant à l'aide d'articulateurs de cause, de condition, de conséquence, de récapitulation et de restriction. Choisissez parmi les articulateurs qui figurent dans l'encadré ci-dessous et prenez soin d'éviter les répétitions.

B) Soulignez les autres articulateurs que vous trouverez dans le texte et déterminez le rapport qu'ils établissent.

UNE AFFAIRE DE CULTURE

Chaque pays a, en affaires, des pratiques qui lui sont propres. Il est _____ (1) important, avant de prospecter les marchés étrangers, de se renseigner sur la culture des pays ciblés. Un article publié dans la revue *Commerce* (mai 1997) dresse à cet effet une liste de règles que tout exportateur, s'il veut éviter des erreurs coûteuses, doit suivre quand il est en Europe, au Mexique, en Asie ou dans le monde arabe.

Les Allemands, par exemple, sont avant tout guidés par la logique et vous accorderont leur confiance _____ (2) vous leur fournissiez des explications rationnelles sur les avantages de votre produit.

Au Mexique, si vous négociez avec un vice-président, n'oubliez pas de tenir ensuite le président au courant de vos discussions, _____ (3) c'est lui qui prendra la décision finale. _____ (4) vous auriez plusieurs messages à lui transmettre, utilisez le téléphone plutôt que le télécopieur, cet appareil n'ayant pas encore obtenu la faveur populaire.

En ce qui concerne les Chinois, la signature d'un contrat ne constitue pour eux que le début des négociations; _____ (5) ne vous étonnez pas si cette signature n'apporte rien de concret par la suite. Quant aux Japonais, l'essentiel est, pour eux, d'établir des relations harmonieuses; _____ (6) une franchise trop brutale n'est jamais bienvenue. C'est aussi pourquoi les échanges de cadeaux sont courants. Si l'on vous en offre un, le protocole n'exige pas que vous l'ouvriez au moment où vous le recevez, _____ (7) on vous le demande.

_____ (8) finalement, vous faites des affaires dans les pays arabes, vous devez toujours être conscient de l'influence qu'exerce la religion sur la vie civile. Il faut toujours veiller à respecter les règles de conduite : vous n'aurez aucun problème _____ (9) vous teniez vos promesses et évitiez d'interrompre votre interlocuteur.

Exporter c'est, _____ (10), être confronté à diverses cultures et à diverses pratiques qu'il faut savoir importer à court terme si l'on veut exporter à long terme.

à condition que / alors / à moins que / au cas où / car / c'est pourquoi / donc / pourvu que / sauf si / si / somme toute

LIENS LOGIQUES ET CONNECTEURS

Les liens logiques sont des outils indispensables pour structurer un texte. Ils permettent d'établir un lien entre des faits, des idées, des opinions, des arguments. L'interprétation des textes et la non-compréhension d'un texte est souvent liée à une mauvaise connaissance des liens logiques et de leur rôle dans la phrase.

POUR INTRODUIRE UNE PREMIERE IDEE, UN PREMIER ARGUMENT

- D'abord
- Tout d'abord
- En premier lieu
- Avant tout
- D'une part
- Commençons par ...

POUR AJOUTER UNE NOUVELLE IDEE, UN NOUVEL ARGUMENT, UN AUTRE ASPECT

- De plus
- Par ailleurs
- En second lieu
- Aussi
- D'ailleurs
- En outre
- Mais encore
- Continuons par...
- Poursuivons par...

POUR AJOUTER UNE IDEE QUI RENFORCE LES PRECEDENTES

- C'est aussi
- Egalement
- En outre
- De plus

POUR INTRODUIRE UNE IDEE QUI S'OPPOSE AUX PRECEDENTES (L'OPPOSITION)

- Au contraire
- Contrairement à
- En revanche
- A contrario
- Loin de
- Au lieu de
- A l'opposé de
- Par contre
- Mais en réalité
- A l'inverse
- Pourtant
- Contredire
- Contester

- Interdire
- S'opposer
- Alors que
- Quoique
- Bien que
- Tandis que
- Sans que
- Au lieu que
- Encore que

POUR INTRODUIRE UNE IDEE QUI ATTENUE LA FORCE DU PROPOS (LA RESTRICTION)

- Mais
- Toutefois
- Pourtant
- Cependant
- Néanmoins
- D'ailleurs
- Avoir beau
- A moins que
- Encore que
- Même si
- Hormis
- Sauf
- En dépit de
- Loin de
- Sans
- Malgré
- Excepté

POUR INTRODUIRE UNE IDEE QUI S'ADAPTE AUX ARGUMENTS ADEVERSES (LA CONCESSION)

- Bien sûr... mais
- Certes
- Bien que
- En dépit de

POUR INTRODUIRE UNE IDEE SIMILAIRE (L'ANALOGIE)

- Aussi
- C'est-à-dire
- En effet
- Evoquer
- Rappeler
- Se rapprocher de
- Ainsi
- Comme
- De même que
- Tel que

- C'est ainsi que
- A la mesure de
- Parallèlement
- Selon

POUR INTRODUIRE UNE CAUSE

- Car
- En effet
- Comme
- D'autant que
- Etant donné que
- Parce que
- Puisque
- A cause de
- A la suite de
- En raison de
- En vertu de
- Grâce à

POUR INTRODUIRE UNE CONSEQUENCE

- Ainsi
- Dès lors
- En conséquence
- Donc
- De sorte que
- Au point de
- De manière à

POUR INTRODUIRE UN BUT

- C'est pourquoi
- Afin de
- De crainte de
- De sorte que
- De manière que
- Dans le but de
- Dans l'intention de
- En vue de
- Pour

POUR INTRODUIRE UNE CONDITION

- Dans l'hypothèse
- En cas de
- A condition que
- En admettant que
- Au cas où
- A condition de
-

POUR INTRODUIRE UN EXEMPLE, UNE DIGRESSION, UNE JUSTIFICATION

- A ce propos
- A cet égard
- Ainsi
- Notamment
- Par exemple
- On peut penser que
- D'ailleurs
- Justement
- Ça prouve que
- Ça montre que
- Ça confirme que

POUR EXPRIMER UNE ALTERNATIVE

- D'un côté..., de l'autre...
- Ou... ou
- Ou bien ... ou bien
- Soit... soit

POUR APPORTER UNE PRECISION

- En fait
- En réalité
- A vrai dire
- Autrement dit
- En d'autres termes
- En un mot

POUR APPORTER UNE JUSTIFICATION

POUR TERMINER UNE ENUMERATION

- En fin
- En somme
- En dernier lieu

POUR ANNONCER LA CONCLUSION, LA SYNTHESE, L'AVIS DEFINITIF DE L'AUTEUR

- Finalement
- En définitive
- En fin de compte
- Tout compte fait
- Pour conclure
- Pour finir
- En conclusion

Les liens logiques – les connecteurs.

Les liens logiques sont des outils indispensables pour structurer un texte. Ils permettent d'établir le lien entre des faits, des idées, des opinions, des arguments. L'interprétation des textes et la non-compréhension d'un texte est souvent liée à une mauvaise connaissance des liens logiques et de leur rôle.

Les liens logiques introduisent :

- **Une première idée, un premier argument** : tout d'abord, avant tout, en premier lieu, d'une part, commençons par ...
- **Une nouvelle idée, un nouvel argument** : aussi, d'ailleurs, de plus, en outre, mais encore, en second lieu, continuons, poursuivons par ....
- **Un exemple, une digression** : à ce propos, à cet égard, ainsi notamment, par exemple, on peut aussi penser que ...
- **La conclusion d'un paragraphe, d'une argumentation, d'un texte** : ainsi, en conclusion, en dernier lieu, en définitive, enfin, en somme, pour conclure, pour finir...

- **L'opposition** : au contraire, mais en réalité, à l'inverse, pourtant ; contredire, contester, interdire, s'opposer ; alors que, bien que, quoique, tandis que, sans que, au lieu que, encore que ; contrairement à, loin de, au lieu de, à l'opposé de ...

- **La restriction** (atténue la force du propos) : mais, toutefois, pourtant, cependant, néanmoins, d'ailleurs ; avoir beau, à moins que, encore que, même si ; hormis, sauf, en dépit de, loin de, sans, malgré, excepté...

- **La concession** (acceptation des arguments adverses) : bien sûr... mais, certes ; bien que ; en dépit de ...

- **L'analogie** : aussi, c'est-à-dire, en effet ; évoquer, rappeler, se rapprocher de ; ainsi, comme, de même que, tel que, c'est ainsi que ; à la mesure de, parallèlement, selon...

- **La cause** : car, en effet ; comme, d'autant que, étant donné que, parce que, puisque ; à cause de, à la suite de, en raison de, en vertu de, grâce à ...

- **Le but** : c'est pourquoi ; afin que, de crainte que, de sorte que, de manière que ; dans le but de, dans l'intention de, en vue de, pour ...

- **La conséquence** : ainsi, dès lors, en conséquence, donc ; de sorte que, au point de, de manière à ...

- **La condition** : dans l'hypothèse, en cas de ; à condition que, en admettant que, au cas où ; à condition de ...

Comment évaluer son texte? ◊ Le fond

Respect des consignes

Tous les « éléments clés » ont été traités

Tous les éléments développés sont liés au sujet

Normes de présentation

Structure du texte

Construction des paragraphes

Enchaînement des idées ◊ liens logiques

La ponctuation

Les phrases sont claires: sujet, verbe, complément

Vocabulaire

Orthographe

Syntaxe

Conjugaison